

Offre mondiale surabondante, défaillance du marché et record de prix bas

L'approvisionnement européen marque une pause mais avec 6 679 tonnes (0,9 % de moins qu'en 2020), la volumétrie des apports introduits dans la zone euro parvient à se maintenir à la deuxième place des meilleures performances de l'histoire. Les fournisseurs de la zone « dollar » restent les acteurs majeurs de ce marché malgré une régression de leurs expéditions (-1,9 %). Les ACP progressent de 3 % (+32 000 t). La production européenne fait bonne figure avec +0,6 %, qui une fois n'est pas coutume est à mettre à l'actif des Antilles françaises tandis que la production canarienne s'essouffle. Le marché bananier se porte bien dans l'Hexagone avec une nouvelle progression des volumes vendus : 728 000 t (+4 % sur 2020). Mais avec 11,2 kg consommés par habitant, la France reste en dessous de la moyenne européenne (13 kg/hab). Le bilan prix est mitigé. Sur les marchés de gros, le prix moyen annuel (0,84 €) est en baisse. En revanche, au stade détail, il passe de 1,58 à 1,62 €. Au stade import, les prix sont stationnaires pour les bananes antillaises (0,74 € vs 0,75 € en 2020).

sources : Douanes françaises, Eurostat, Office de développement de l'économie agricole d'outre-mer (ODEADOM), Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad)

GLOSSAIRE

- ACP : Afrique, Caraïbes et Pacifique
- DOM : départements d'outre-mer
- UE : Union européenne
- UK : United Kingdom (Royaume-Uni)



Retrouvez ce bilan sur notre site RNM.franceagrimer.fr en scannant ce QR code

Faits marquants

Prix import européen : nouveau record à la baisse

Selon le baromètre Cirad Fruitrop, le prix import Europe (moyenne annuelle) s'établit à 11,4 € le carton (18,14 kg) soit une baisse de 2 % ou 0,30 centime d'euro par rapport à 2020. L'érosion du prix import européen n'a cessé d'inquiéter les opérateurs de l'amont de la filière dans un contexte inflationniste des coûts de production (intrants, transport) d'autant plus que la réglementation et les marchés relèvent leurs exigences en matière d'environnement et de RSE (responsabilité sociale des entreprises). Certes, la baisse du droit de douane européen (de 176 à 75 €/t) a pu libérer de la valeur pour les opérateurs centroaméricains mais le déséquilibre financier qui s'en est suivi va bien au-delà d'un simple rattrapage. Volumes importés excessifs, agressivité commerciale des grandes enseignes qui utilisent cet article pour afficher leur compétitivité, les causes en sont certainement multiples et pour l'instant il paraît bien difficile d'entrayer ce phénomène qui n'a pas fini de gangrener la filière.

Les ouragans Eta et Iota

Eta et Iota se sont abattus sur la bananeraie centroaméricaine au cours de l'année et ont occasionné d'importants dégâts au Honduras et au Guatemala. Le déficit d'offre est évalué entre 300 000 et 400 000 cartons par semaine. Ces volumes, destinés aux marchés nord-américains, entraînent de nouveaux arbitrages de la part de certains pays fournisseurs du marché européen tels que la Colombie qui a réduit ses expéditions vers l'UE de 2,3 % (-33 000 t) pour prendre

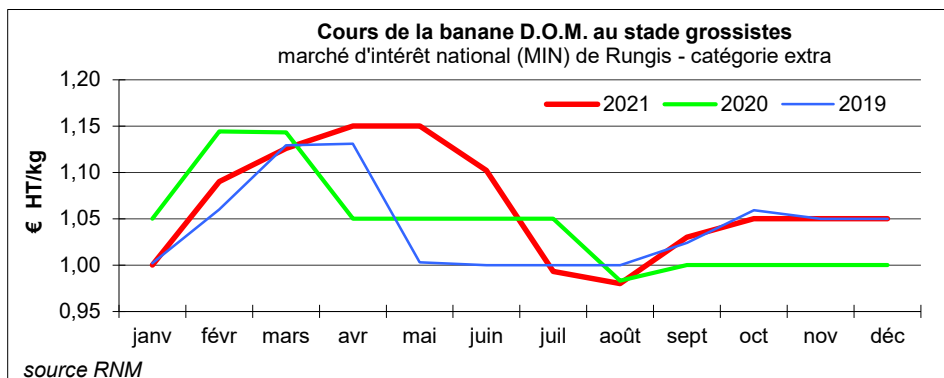
des parts de marché aux États-Unis et au Canada (+19 % avec +54 000 t).

La crise sanitaire et ses conséquences

Les conséquences de la crise sanitaire pèsent lourdement sur les échanges internationaux tout au long de l'année. La logistique est fortement impactée avec des retards de livraison souvent imputables aux congestions portuaires qui ont pour conséquences de limiter les disponibilités en fret maritime et d'en augmenter les coûts. Le blocage du canal de Suez par le porte-conteneur Ever Given pendant une semaine ne fait qu'empirer la situation. Les chaînes de production sont également ralenties en relation avec la mise en place de mesures barrières contraignantes pour lutter contre l'épidémie de Covid-19. Les effets de cette crise se prolongent sur 2022 et sont même amplifiés par la géopolitique (conflit russo-ukrainien).

La grande distribution mène la danse

L'offre et la politique commerciale des grandes enseignes de la distribution deviennent les seuls déterminants de la fixation du prix à l'importation. La massification des achats et leur centralisation ne font qu'aggraver cette tendance (un seul acheteur pour Lidl/Aldi en Allemagne, une seule centrale d'achat pour Carrefour/Auchan). La fin de la gestion contingente du marché européen fait basculer le pouvoir de l'amont vers l'aval dans un contexte de pression croissante de l'offre et les effets de la crise sanitaire (raréfaction de l'offre de conteneur, congestion portuaire) accentuent ce phénomène.



Après une remontée laborieuse, l'embellie printanière ne contrebalance pas un été catastrophique et un second semestre mitigé.

SOMMAIRE

- Déroulement de la campagne page 2
- D'une campagne à l'autre page 4
- Prix au stade détail page 5
- Chiffres indispensables page 6

Déroulement de la campagne

Atonie du marché et crise estivale marquée

Les volumes sont modérés en début d'année 2021 en relation avec des conditions météorologiques fraîches en Équateur et en Colombie. Les apports africains, peu volumineux en janvier et février, se développent en mars (Côte d'Ivoire et Cameroun). L'offre globale connaît un fort développement au printemps. La Colombie atteint un pic de production plus tardivement qu'à l'accoutumée et celui-ci se prolonge jusqu'en juin et juillet. Les origines africaines sont également performantes et dépassent les moyennes habituelles à cette période. La productivité est bonne aussi aux Antilles. Les apports colombiens se maintiennent à des niveaux élevés tout l'été et malgré une sensible baisse de la pression équatorienne, les disponibilités

s'avèrent très supérieures aux capacités d'absorption du marché.

En septembre, les disponibilités s'élargissent avec un apport considérable de banane « dollar ». Des opérations promotionnelles sont mises en place et permettent de relancer la consommation. Le marché se fluidifie et les mois d'octobre, novembre et décembre ne feront que confirmer cette orientation du marché avec des apports certes toujours volumineux toutes provenances cumulées, mais plus facilement écoulés face à une demande dynamisée par le contexte économique (dégradation du pouvoir d'achat).

D'après le baromètre européen du prix import (Cirad), les tarifs sont assez bas en fin d'année 2020 et

mettent environ quatre semaines à se rétablir à 12 € le carton, puis évoluent entre 12 et 15 € jusqu'à fin avril. Ensuite, une rapide dégradation s'amorce avec un premier seuil enfoncé et des prix qui s'établissent en dessous des 12 € dès la semaine 20 pour venir battre un record de prix bas à 9,80 € en semaine 34. Les cours se reprennent ensuite mais ne dépassent guère les 12 € en semaine 39 pour retomber à 11,30 € en décembre, laissant perplexe l'amont de la filière qui se doit de composer avec des coûts intermédiaires de plus en plus élevés. En bref, marge minimaliste au premier trimestre, période estivale catastrophique et un second semestre permettant seulement de limiter les dégâts.

Les segments bio et équitable

Avec 790 000 t de bananes biologiques importées en 2021 (+2 % sur 2020), l'Europe reste le premier débouché mondial derrière les États-Unis (550 000 t et +5 %). La France reste l'un des grands marchés traditionnels de la banane bio comme le sont l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Suisse ou le Danemark qui figurent parmi les pays d'Europe où le revenu par habitant est le plus élevé. À l'image de l'ensemble de la gamme des produits biologiques, la croissance de ce marché semble cependant ralentir, comme le rapporte la presse spécialisée, et tous les circuits de distribution sont impactés (discount, hyper, super, bio spécialisé). À contrario, on constate l'émergence du fairtrade⁽¹⁾ avec une progression de 10 % sur 2020 avec 92 000 t, qui place la France au troisième rang européen derrière le Royaume-Uni (231 000 t) et l'Allemagne (112 000 t).

Les raisons de cette évolution de tendance seraient multifactorielles. L'inflation des prix des produits bio, notamment celui de la banane, apparaît comme l'un

des principaux facteurs de ce désengagement des consommateurs qui parfois préfèrent élargir le champ de leurs considérations en privilégiant les circuits courts et le soutien à l'économie locale ou pour les plus concernés par l'écologie, le coût carbone et la réduction des gaz à effets de serre. Par ailleurs, d'autres démarches proches de l'agriculture biologique se développent (HVE⁽²⁾, ZRP⁽³⁾) et contribuent à désorienter le consommateur.

(1) fairtrade : Le système Fairtrade permet de certifier aux coopératives de petits producteurs l'assurance d'un prix juste et stable de leurs produits, ainsi que des relations commerciales plus durables par le biais de plusieurs labels. Il vérifie aussi la structuration de l'organisation, ainsi que les mesures mises en place pour la protection de l'environnement et la sécurité des employés.

(2) HVE : haute valeur environnementale

(3) ZRP : zéro résidu de pesticide

Déroulement de la campagne (suite)

Les zones de production

La production communautaire

La situation s'améliore. Avec 638 000 t commercialisées, la progression est de 0,6 % par rapport à 2020. Les besoins européens sont couverts à hauteur de 9,6 % en 2021 soit 0,16 % de progression sur 2020. Une éruption volcanique sur l'île de la Palma dévaste la bananeraie en septembre et les Canaries régressent de 8 % avec 40 000 t. Une fois n'est pas coutume, c'est la production française (Martinique 143 000 t et Guadeloupe 60 000 t) qui permet à l'offre européenne de se maintenir, et ce, malgré un coup de vent en Martinique début juillet et des perturbations engendrées par un contexte social agité en relation avec la crise sanitaire qui a empêché le chargement de quelques milliers de tonnes en novembre. Madère avec 22 000 t régresse sensiblement mais l'année 2020 s'était terminée sur un record.

Les origines « dollar »

L'année 2021 marque une pause dans la progression des expéditions de ce groupe avec un recul de près de 10 000 t. Ses parts de marché dans l'UE s'établissent à 74,3 %. L'Équateur se maintient en pole position (1 689 000 tonnes et +3,8 %), suivi de la Colombie (1 423 000 t et -2,1 %) et du Costa Rica (1 267 000 t et -0,5 %). Les origines secondaires, telles que le Panama (244 000 t et -14,4 %) et le Guatemala (+136 000 t et -30,3 %), sont en recul en relation avec les effets dévastateurs des ouragans Eta et Iota qui ont conduit nombre d'origines à faire des arbitrages privilégiant le marché américain. Le Pérou (99 000 t et -2 %), l'un des premiers pôles d'exportation de la banane bio et fairtrade, régresse également, confronté à des problématiques de gestion de l'eau, de fertilité des sols et de contraintes sanitaires avec l'arrivée de la fusariose TR4.

Les origines Afrique, Caraïbes et Pacifique (ACP)

Sous cette appellation, sont regroupés des pays assez disparates situés pour l'essentiel dans l'arc caribéen et en Afrique de l'Ouest. Leurs parts de marché retrouvent le niveau de 2019 avec 16,1 %. Les bananes en provenance de ces origines sont exemptées de droit de douane. L'ensemble des ACP augmente de 3 % en 2021. La Côte d'Ivoire (334 400 t et +1,8 %), le Cameroun (195 300 t et +7,7 %) et le Ghana (82 600 t et 7,8 %) sont tous en progression. Les ACP caribéens ne sont guère mieux lotis. La République dominicaine, leader de ce groupe, croit de 0,6 % avec 356 900 t et le Belize suit la tendance avec 97 000 t (+5,4 %) et une performance proche de son record de 2014 (101 000 t).

La consommation mondiale

Le marché français

Rien ne semble arrêter la progression du marché français. Son approvisionnement net s'établit à 728 000 tonnes en 2021 soit une progression de 4 %. La consommation par habitant s'établit à 11,2 kg, ce qui est une belle performance mais qui reste à relativiser au regard de la moyenne européenne (UE 27+UK) qui est de 13 kg/hab. La France confirme sa place de plateforme de redistribution avec 220 000 t réexportées (vs 184 000 tonnes en 2020). Pas de véritable évolution structurelle dans la répartition des parts de marché. Les productions antillaises sont toujours plébiscitées et couvrent environ 23 % des besoins nationaux (estimation Cirad) avec une production totalisant 205 000 t et une progression des volumes en Martinique (+8,4 %) et en Guadeloupe (+14,4 %). ACP et origines dollar se taillent toujours la part du lion. Les ACP limitent les dégâts (+0,3 %) grâce à une bonne performance de la Côte d'Ivoire tandis que les origines dollar continuent leur progression avec 264 000 t (+9,9 %). La Colombie maintient sa position de premier fournisseur dollar du marché français devant l'Équateur et le Costa Rica. Cette évolution du marché semble inéluctable dans un contexte toujours plus attractif pour ces opérateurs qui bénéficient à la fois d'une baisse des droits de douane et d'un effet taux de change favorable. Entre 2013 et 2020, le total des exportations des principaux fournisseurs « dollar » toutes destinations confondues est passé de 517 à 719 millions de cartons, soit 39 % de progression !

Le marché européen

La consommation européenne retombe à 12,9 kg par habitant soit 200 g de moins qu'en 2020. La consommation des treize nouveaux États membres (NEM), dépendants pour l'essentiel de l'offre dollar, régresse de 3,1 % mais n'oublions pas que ces nouveaux entrants européens ont vu leur consommation doubler depuis leur adhésion à l'UE. En revanche, malgré une légère progression, des pays tels que la France ou l'Italie restent sous-consommateurs (respectivement 11,3 kg/hab et 11,2 kg/hab) tandis que d'autres tels que la Finlande (18,7 kg/hab), l'Irlande (17,5 kg/hab) ou la Suède (15,8 kg/hab) se surclassent. Malgré les vents contraires et un recul de 100 000 tonnes, les origines « dollar » parviennent à sauvegarder leurs parts de marché (74,3 %). Seul, l'Équateur progresse (+3,6 %) par rapport à la Colombie (-2,3 %) et le Costa Rica (-0,6 %). Le Guatemala régresse (-30 %) avec une chute de sa productivité (à cause des ouragans Eta et Iota) et un arbitrage plus favorable à leur partenaire historique, les USA. Le Pérou continue à perdre en compétitivité sur son créneau de prédilection, la banane bio et bio équitable. Côté ACP, les affaires reprennent et les volumes progressent de 32 000 tonnes entre 2020 et 2021 ; leur part de marché gagne 0,6 % pour s'établir à 16,1 %. La Côte d'Ivoire (+2 %) réalise une bonne performance mais pas aussi nette que le Cameroun (+8 %) et le Ghana (+7 %). Côté Caraïbes, la République dominicaine

se maintient sur la première marche du podium des pays ACP avec plus de 350 000 tonnes et +0,4 %, ne laissant que des miettes au Belize et à Sainte-Lucie.

Le marché américain

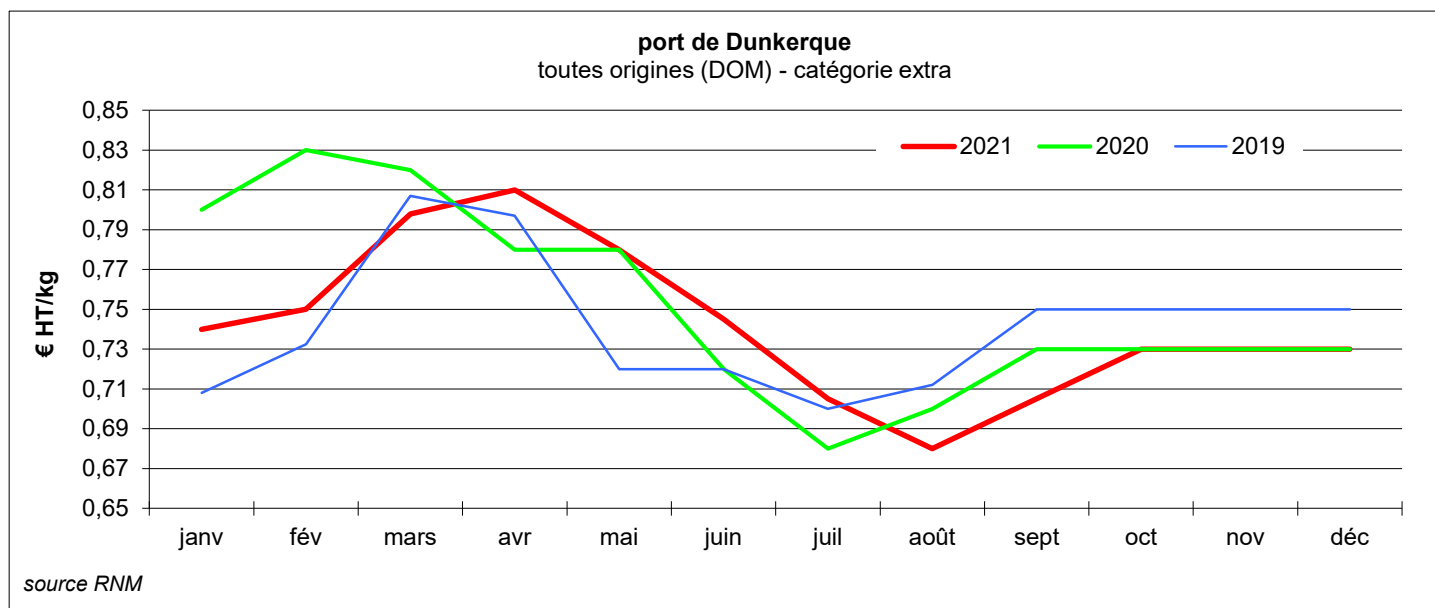
À la différence du marché de l'Union européenne, le marché bananier américain apparaît comme un marché « hors sol ». Les États-Unis ont importé 4 100 000 t de bananes en 2020 (contre 4 669 000 t en 2019). La consommation par habitant qui s'établit à 12,3 kg en 2021 est très stable. Côté fournisseurs, peu de changement avec une hégémonie du Guatemala (41 % des parts de marché). Les ouragans Eta et Iota en novembre 2020 ont dévasté le Guatemala ainsi que le Honduras. La Colombie et surtout le Costa Rica ont facilement compensé le déficit et équilibré l'approvisionnement de ce marché qui brille par sa linéarité (entre 4,6 et 4,8 millions de tonnes depuis 2013).

Le marché russe

L'approvisionnement de ce marché se maintient autour de 1,5 million de tonnes annuel. En 2021, les volumes importés régressent de 4 % (-61 000 t). Le principal fournisseur reste l'Équateur qui couvre environ 96 % des besoins du pays. En 2022, l'invasion de l'Ukraine par la Russie risque de perturber ce bel équilibre et même si un effet domino sur le marché européen ne se vérifie pas, les conséquences seront sans doute d'importance sur la logistique mondiale et sur l'économie bananière équatorienne.

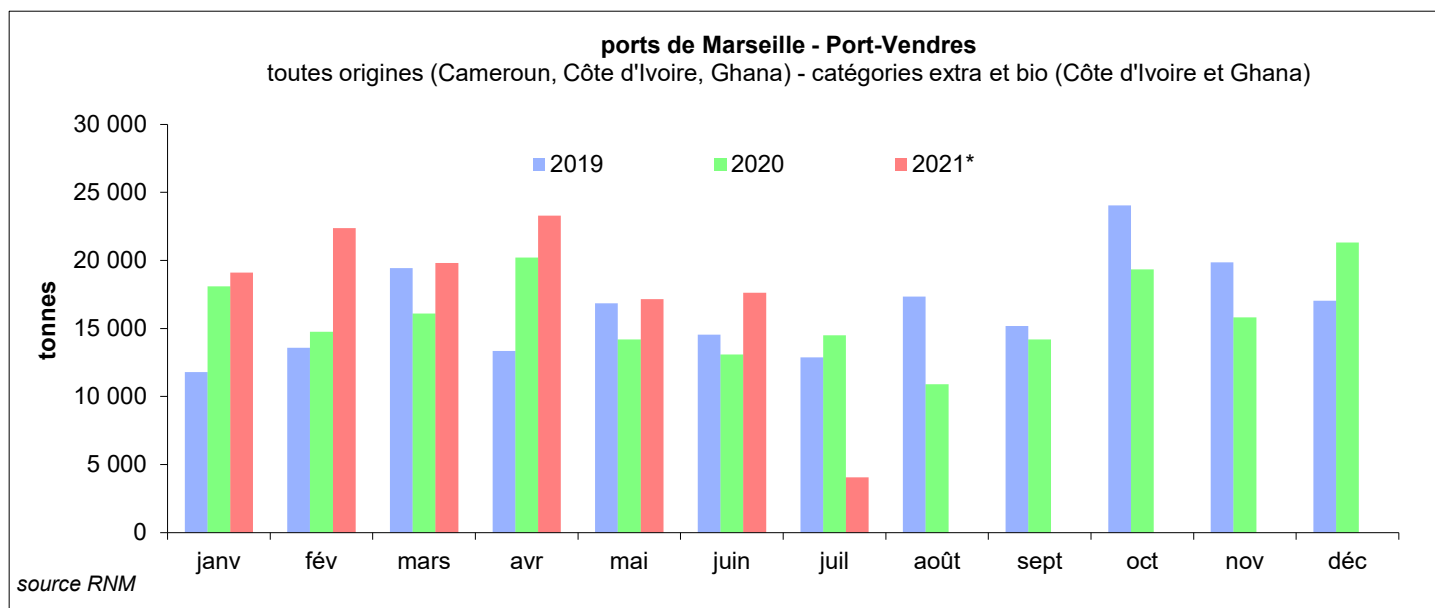
D'une campagne à l'autre

Cours moyens mensuels à quai



Le prix à quai des bananes antillaises est corrélé avec le marché de la banane "dollar" : remontée au premier semestre, profonde crise estivale et performance tout juste moyenne au second semestre.

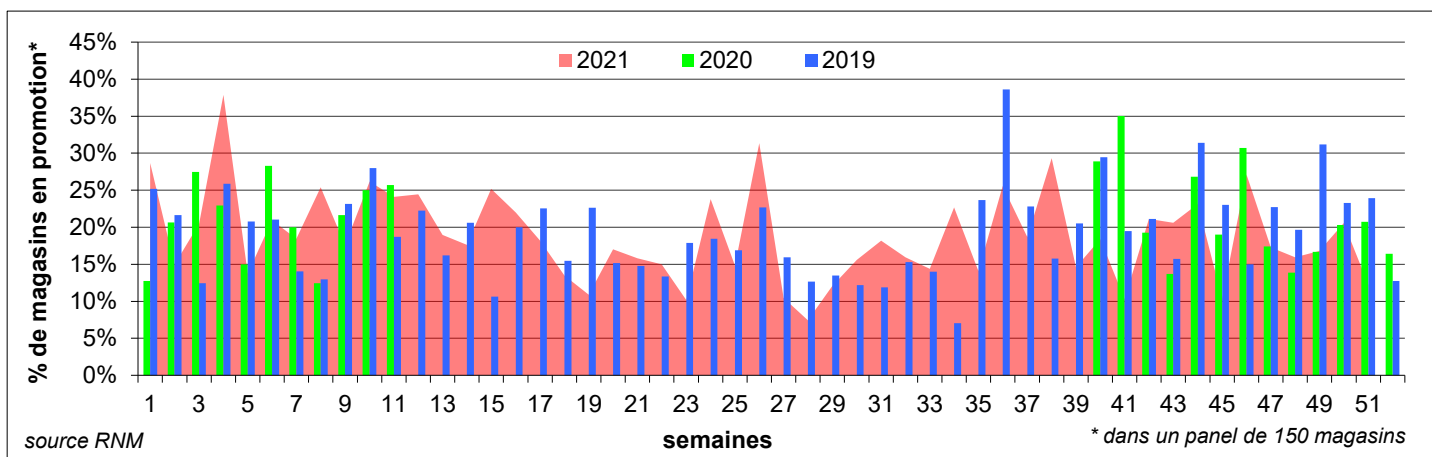
Arrivages à quai



** données non disponibles après juillet 2021
Des apports africains soutenus et souvent supérieurs à la moyenne pendant le premier semestre*

Prix au stade détail

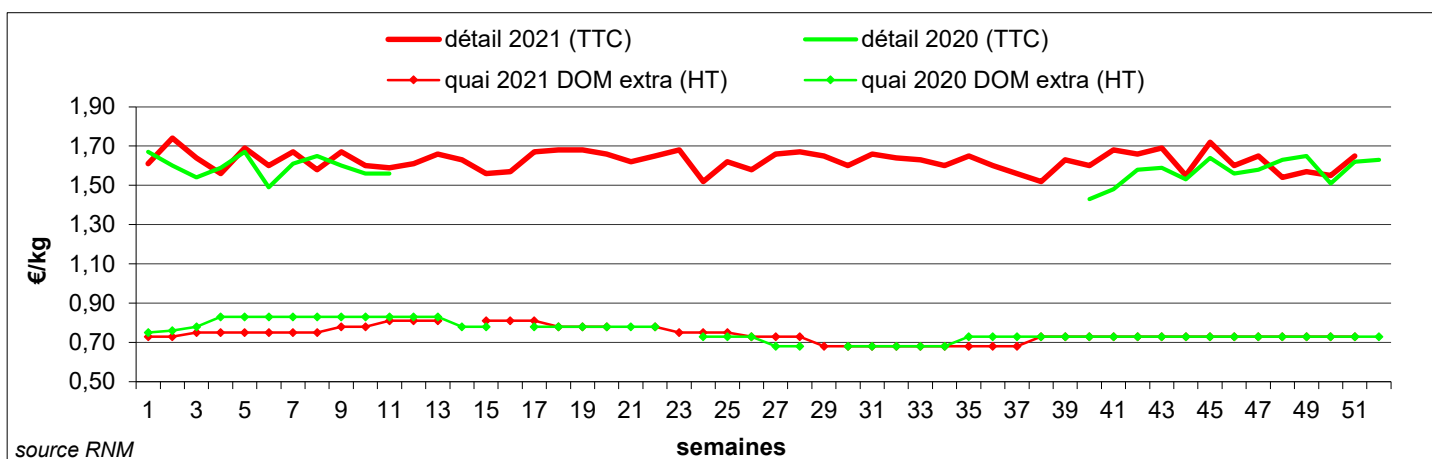
Les promotions en GMS (grandes et moyennes surfaces)



En 2020, les relevés en grande distribution ont été interrompus par les contraintes liées au confinement.
En 2021, les promotions reprennent leur rythme avec des pointes remarquables en juin, août et septembre (offre surabondante).

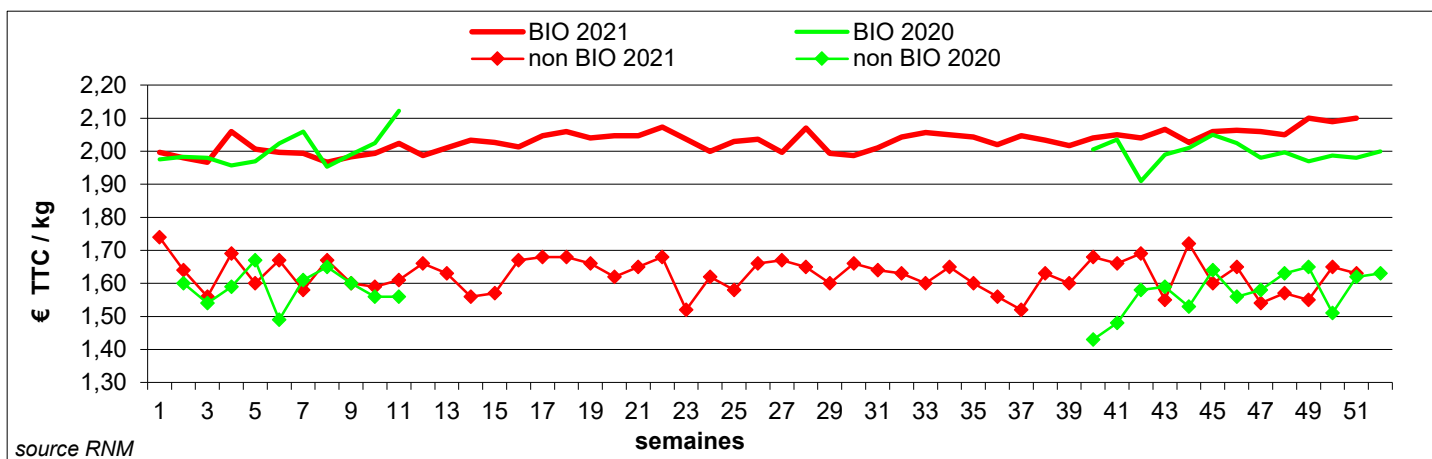
Comparaison des cours à quai⁽¹⁾ et au stade détail⁽²⁾

⁽¹⁾ ports du Nord, banane DOM en € HT/kg - ⁽²⁾ toutes origines confondues en € TTC/kg



Les cours à quai sont plutôt linéaires et les variations de prix au stade détail sont de faible amplitude.
(En 2020, les relevés de prix en grande distribution ont été interrompus par le confinement.)

Comparaison des cours au stade détail BIO et non BIO (toutes origines)



Les prix du bio 2021 se placent souvent au-dessus des valeurs de 2020 et freinent la consommation.
(En 2020, les relevés de prix en grande distribution ont été interrompus par le confinement.)

Chiffres indispensables

Cours sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis cours moyen mensuel catégorie extra (€ HT/kg) - source RNM

janvier	0,95
février	1,00
mars	1,00
avril	1,00
mai	0,99
juin	0,86
juillet	0,81
août	0,80
septembre	0,86
octobre	0,90
novembre	0,90
décembre	0,90
année	0,91

Cours à quai au port de Dunkerque cours moyen mensuel (€ HT /kg) - source RNM

provenance catégorie	Guadeloupe et Martinique	
	catégorie extra	catégorie I
janvier	0,74	0,64
février	0,75	0,65
mars	0,80	0,69
avril	0,81	0,70
mai	0,78	0,67
juin	0,75	0,64
juillet	0,71	0,60
août	0,68	0,57
septembre	0,71	0,60
octobre	0,73	0,62
novembre	0,73	0,62
décembre	0,73	0,62
2021	0,74	0,63
2020	0,75	0,65
2019	0,74	0,64
2018	0,71	0,60

Estimation de l'approvisionnement de l'UE en milliers de tonnes - source Eurostat

	2019	2020	2021	Évolution 2021/2020
IMPORTATIONS	6 506	6 690	6 679	-0 %
<i>dont origines dollar</i>	<i>4 786</i>	<i>5 050</i>	<i>4 962</i>	<i>-2 %</i>
Équateur	1 480	1 627	1 689	+4 %
Colombie	1 406	1 454	1 423	-2 %
Costa Rica	1 159	1 273	1 267	-0 %
Panama	286	285	244	-14 %
Guatemala	202	195	136	-30 %
Pérou	111	101	99	-2 %
Nicaragua	75	75	80	+7 %
Mexique	29	15	5	-67 %
<i>dont ACP Afrique</i>	<i>612</i>	<i>586</i>	<i>612</i>	<i>+4 %</i>
Côte d'Ivoire	339	328	334	+2 %
Cameroun	188	181	195	+8 %
Ghana	85	77	83	+8 %
<i>dont ACP autres</i>	<i>476</i>	<i>450</i>	<i>455</i>	<i>+1 %</i>
République dominicaine	365	355	357	+1 %
Belize	86	92	97	+5 %
Surinam	19	0	0	-52 %
Sainte-Lucie	6	3	1	-33 %
UE	624	594	638	+7 %
Canaries	399	382	409	+7 %
Martinique	154	132	143	+8 %
Guadeloupe	43	52	60	+15 %
Madère, Grèce, Chypre	28	27	26	-4 %

Les dix premiers pays exportateurs en 2021 source Douanes françaises

Classement		en tonnes
1	Équateur	6 915 429
2	Costa Rica	2 507 485
3	Philippines	2 419 000
4	Guatemala	2 290 266
5	Colombie	1 993 597
6	Panama	700 000
7	Mexique	530 481
8	Côte d'Ivoire	380 000
9	République dominicaine	360 192
10	Honduras	335 968
Total		18 432 418